



[NOUS]

JEUNES DES LYCÉES

HAUTE ÉCOLE DE JOAILLERIE

PARIS



ateliers
henry dougier

ÉDITO

PAR CÉCILE COUMAU



Vous pensez que la joaillerie, c'est le luxe, et que la bijouterie est un univers de filles... Moi aussi ! C'est en tout cas ce que je croyais jusqu'au mois de février 2020. Cette vision un peu caricaturale en a pris un coup lorsque j'ai rencontré pour la première fois une petite quinzaine d'élèves en CAP. J'avais pour mission de les accompagner dans la réalisation d'un opus de la collection « Nous, jeunes » conçue par les ateliers henry dougier : ce journal devait être le leur, celui de jeunes professionnels de la joaillerie qui, grâce à ces colonnes, pourraient parler d'eux, de leurs études, de leur avenir...

Lors de notre première rencontre, les signes extérieurs de richesse n'ont fait que renforcer mes idées préconçues : la Haute École de Joaillerie (HEJ), un nom évocateur, se situe dans un bel immeuble haussmannien au 58, rue du Louvre – une adresse prestigieuse de la capitale. Mais très vite, derrière ce beau vernis, j'ai découvert un autre monde : des étudiants (et pas que des étudiantes) qui avaient à cœur de montrer que la bijouterie-joaillerie, c'est à la fois des paillettes et de la sueur, du rêve et des heures de patience, du luxe et de l'humilité.

Très vite, j'ai constaté aussi que tous ces étudiants en CAP avaient leur baccalauréat, voire plus. Aucun d'eux ne semblait fâché avec l'écriture, l'orthographe, la grammaire... Nous avons donc commencé nos travaux. Des travaux qu'ils ont appréhendés avec l'esprit de rigueur et de précision millimétrique qui caractérise les professionnels de cette filière. En effet, quand ils ont dû établir le sommaire de leur journal, mettre des mots et des images sur ce qu'ils vivaient à l'école et dans leurs entreprises (la formation se déroule



en alternance) a généré des discussions animées ! Pour comprendre comment naît un bijou, fallait-il décrire des étapes de fabrication ou présenter des métiers ? La question peut vous paraître anodine ; pas à eux, soucieux qu'ils étaient de rendre compte avec précision de la réalité du métier et de valoriser l'ensemble des professionnels réunis au sein de cette filière. Ils ont donc poli leur sommaire, comme des artisans.

Quand est survenu le confinement, nous étions au milieu du gué. La remobilisation de l'équipe, à distance, n'a pas été simple. Les exigences professionnelles devenaient prioritaires. Pourtant, se raconter, s'adresser à des jeunes en recherche d'un avenir, donner de l'espoir, quoi de plus urgent en cette période déstabilisante ?

Mais, entre réunions Zoom, échanges de mails et de SMS, nous avons finalement réussi à terminer ce « Nous, jeunes » de la Haute École de Joaillerie. Un vrai petit bijou... en papier !

AU CŒUR DE LA PASSION

TÉMOIGNAGES CROISÉS

PROPOS RECUEILLIS PAR ALIX, FANNIE, HENRIK ET MARIE

La joaillerie est un art ancestral dont la passion nous vient des tripes. Le bijou prend littéralement vie entre nos mains frêles et sa beauté va ensuite servir à l'embellissement du corps. C'est absolument incroyable de pouvoir se dire :

« C'est moi qui, de mes propres mains, ai créé cet objet qui va traverser le temps ! »

Au-delà de la passion pour ce travail de minutie, de précision et de recherche de l'excellence, nous ressentons une forme de fierté.

Et ce, quel que soit le parcours qui nous a conduits à ce métier.



« C'est un métier qui me fait vibrer et qui est devenu essentiel à mon épanouissement personnel, notamment grâce à l'apprentissage de la patience, de la minutie, de la recherche du beau et des traditions. »

« J'ai toujours eu une sorte de fascination pour cet univers. Quand j'étais très jeune, je suis entrée par hasard dans une boutique au fond de laquelle se trouvait un atelier de joaillerie où je suis restée des heures, à discuter avec l'artisan. Immense coup de foudre pour cet univers magique ! Je me suis alors passionnée pour l'histoire de l'art du bijou et j'ai décidé de découvrir le métier en faisant un maximum de stages pendant mes vacances et mon temps libre. À chaque fois, j'étais de plus en plus attirée. C'est un métier qui me fait vibrer et qui est devenu essentiel à mon épanouissement personnel, notamment grâce à l'apprentissage de la patience, de la minutie, de la recherche du beau et des traditions. Un conseil à celles et ceux qui seraient tentés par cette filière : provoquez les choses, privilégiez un maximum de rencontres et mettez de l'énergie dans ce que vous entreprenez ! N'ayez pas peur qu'un métier ne soit pas fait pour vous. L'expérience sera toujours enrichissante ! »

ALIX, 19 ANS



« C'est un métier de passion où il faut être prêt à recommencer son travail jusqu'à un résultat jugé parfait. »

« J'ai intégré la HEJ à 15 ans, après une seconde au lycée. À cette époque, les moyens de recherche pour trouver une école étaient très limités, mais mon père connaissait une personne qui travaillait chez Cartier et qui m'a parlé du métier de joaillier. Je me suis tout de suite dit que c'était merveilleux de fabriquer des bijoux. C'est un métier de passion où il faut être prêt à recommencer son travail jusqu'à un résultat jugé parfait. L'aboutissement, c'est le bonheur d'une cliente qui découvre son bijou et constate que c'est exactement ce dont elle rêvait. C'est aussi de faire un objet intemporel qui sera porté par plusieurs générations. Il convient d'avoir envie d'apprendre toujours davantage, d'être ouvert d'esprit, d'accepter de se faire mal, de laisser un peu de soi-même et de mettre tout son cœur dans l'objet. La route est longue, et les voies multiples. »

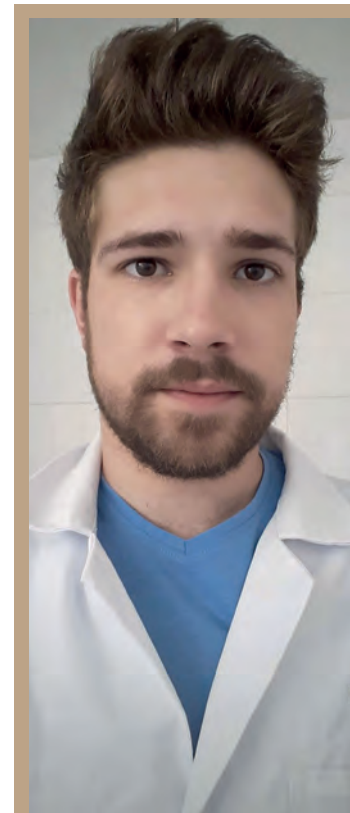
FRANCK HUCHEDÉ, PROFESSEUR DE VOLUME ET DE RÉALISATION TECHNIQUE À LA HEJ



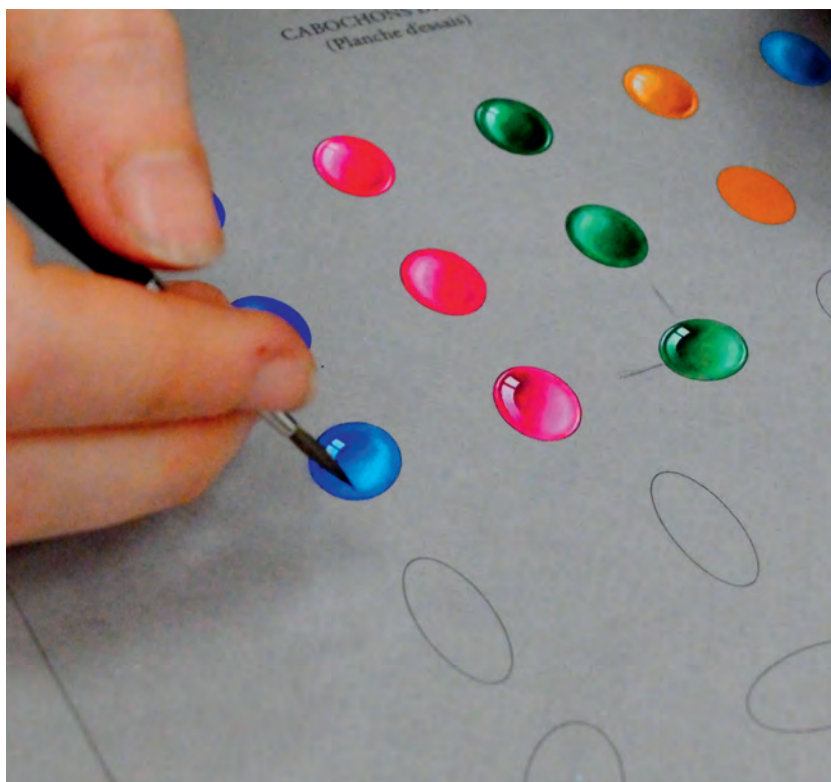
« J'aime beaucoup cet aspect du métier : pouvoir réaliser de mes propres mains les bijoux que j'ai en tête et apprendre de nombreuses choses qui m'étaient jusqu'ici inconnues. »

« L'année dernière, je voulais m'acheter de nouveaux bijoux mais je n'ai rien trouvé qui me plaise vraiment. Alors, un matin, je me suis dit qu'après tout je pourrais peut-être les faire moi-même ! J'ai donc commencé à chercher des stages de quelques jours pour me former et j'ai découvert sur le Net la Haute École de Joaillerie. Mes études dans l'environnement ne me plaisaient pas, alors j'ai immédiatement tenté le test d'aptitudes pour intégrer l'école et j'ai réussi à me retrouver, par le plus grand des hasards, dans le domaine de la joaillerie. Je prépare donc actuellement mon CAP. J'aime beaucoup cet aspect du métier : pouvoir réaliser de mes propres mains les bijoux que j'ai en tête et apprendre de nombreuses choses qui m'étaient jusqu'ici inconnues. »

FANNIE, 21 ANS



Après son bac et ses débuts à la fac, Henrik a enchaîné les petits boulots pendant quelques années. À l'âge de 25 ans, il décide de se tourner vers la joaillerie, car ce métier nécessite des qualités dont il est doté : rigueur, patience, perfectionnisme... Suite à un stage de préparation de l'école, il passe le test d'aptitudes et obtient une bonne place dans le classement. Après de longues recherches, Henrik signe finalement son contrat d'apprentissage dans une entreprise, à Lyon, qui sous-traite pour de prestigieuses maisons de la place Vendôme. Ce qui l'anime, c'est d'apprendre et de créer des pièces uniques. Il aimerait poursuivre son apprentissage pour devenir un joaillier confirmé et peut-être un jour transmettre à son tour le savoir-faire qu'il aura acquis tout au long de sa vie.



LA CONCEPTION

C'est le point de départ de la fabrication du bijou. Le designer donne une idée, une ligne de conduite, un thème, qui sera ensuite retranscrit par le concepteur. « Mon rôle est de formaliser une esthétique, de passer de l'idée au produit », déclare Yohan, concepteur 3D en bijouterie. La conception est un véritable travail car elle est réalisée grâce à un dessin au crayon, à un plan à taille réelle pouvant s'apparenter à un véritable dessin industriel où sont mentionnées les dimensions, tel un gouaché aux couleurs réalistes. Ces procédés sont issus de techniques artisanales et ancestrales mais peuvent aujourd'hui être réalisés grâce à une technique plus moderne : la conception assistée par ordinateur (CAO). Cette technique permet de visualiser le projet en 3D, de calculer le poids d'or, le nombre de carats et d'autres paramètres toujours utiles à connaître avant de se lancer dans la fabrication d'un bijou. Le concepteur passe ses journées à créer, tracer, dessiner, gommer, redessiner jusqu'à obtenir le résultat le plus conforme à l'idée qu'il se fait du bijou révé.



LE SERTISSAGE

Le sertisseur a pour tâche de sertir les pierres précieuses, c'est-à-dire de les fixer sur le bijou. Il intervient après le joaillier et avant le polisseur. Pour être sertis, le bijou est calé dans un étai en bois (la « poignée ») et protégé par une couche de cire (le « ciment »), que l'on chauffe pour lui donner sa forme et le maintenir correctement. Le sertisseur réalise différents types de sertissages selon le bijou : sertis à griffes, sertis clos, sertis à grains, sertis descendu, etc. Selon la forme de la pierre et le métal utilisé, le sertisseur doit être capable de sertir la pierre sans l'abimer. Certains sertis sont de vrais casse-tête à cause de l'emplacement dans le bijou ou bien du nombre de pierres – on le voit bien sur des pièces avec du pavage, une technique permettant de sertir des centaines de pierres sur un bijou. Mais toutes les pierres n'ont pas la même dureté : ainsi, sertir du diamant est moins stressant que sertir une émeraude ou une opale. C'est avec tous ces paramètres que le sertisseur doit travailler. Son mental est souvent mis à rude épreuve : après de longues heures de travail, il arrive qu'une pierre casse... Cela entraîne de la frustration, mais la satisfaction est grande une fois le travail accompli, puisque le bijou est presque fini.



LA MAQUETTE

Les matériaux utilisés en joaillerie sont précieux ; une erreur lors de la réalisation d'une pièce peut ainsi coûter très cher. Pour éviter cela, l'artisan réalise un prototype du bijou en matériaux moins onéreux : c'est la maquette. Il pourra ainsi vérifier que le volume du bijou le satisfait et le faire valider par son client. La maquette peut être fabriquée en cire ou en métal, en fonction du modèle à réaliser. Plus malléable et moins coûteuse que le métal, la cire permet à l'artisan de sculpter le bijou directement dans la masse. À l'aide d'une scie à ruban (le boçfil), de diverses limes, de fraises et de forets, le bijoutier sculpte, creuse et lisse méticuleusement son morceau de cire pour y révéler le futur bijou. Fleurs exotiques, dragons, architectures complexes ou figures abstraites... Grâce à cette méthode, le bijoutier peut laisser aller son imagination ! Avec un peu de patience et beaucoup de minutie, la cire lui permettra de donner vie aux designs les plus fous.

Si le bijou peut être réalisé à partir d'une plaque et/ou de fil de métal, l'artisan gagnera du temps en fabriquant sa maquette directement en argent (ou dans tout autre métal peu coûteux). C'est une joie toute particulière que de partir du métal brut pour donner naissance à un bijou... S'il comporte des pierres précieuses, celles-ci pourront être remplacées sur la maquette par des pierres de substitution, de même teinte mais de moindre valeur, afin que le prototype soit le plus proche possible du bijou final.

LA RONDE DES MÉTIERS

DE LA CONCEPTION AU POLISSAGE

La fabrication d'une pièce de joaillerie, de sa conception à son dernier coup de poli, nécessite plusieurs dizaines (voire des centaines !) d'heures de travail. Jour après jour, étape par étape, le bijou passe entre les mains de plusieurs spécialistes : le bijoutier façonne le métal, le sertisseur y inclut les pierres sélectionnées et taillées par le lapidaire, le polisseur apporte l'ultime finition. Toutes ces étapes sont indispensables, et chacun de ces métiers requiert méthodes, gestes et outils spécifiques. Ainsi, les plus belles pièces de joaillerie sont le fruit d'une étroite collaboration entre des artisans passionnés, unissant leurs savoir-faire.

LILA, LOU, LUCAS, LUCILE ET NICOLAS



LE POLISSAGE

C'est la dernière étape de la fabrication du bijou, qui révèle la beauté finale de la pièce. Le polisseur uniformise les surfaces en les rendant brillantes et lisses, pour que la pièce réfléchisse le plus possible la lumière. Il lustre avec patience les moindres recoins du bijou pour effacer toutes traces des précédentes étapes. Un travail méticuleux et long. Il utilise une brosse qu'il fixe sur un tour motorisé et qu'il couvre d'une pâte à polir afin de corriger tous les défauts de surface. Certains espaces d'une pièce mesurent moins d'un millimètre ; aussi, pour travailler, le polisseur fabrique ses outils ou les modifie souvent. Il peut par exemple scotcher sur ses limes du papier abrasif pour retirer certaines rayures ou utiliser de vieilles fraises en métal qu'il modifiera à sa guise. Mais le polissage retire un peu de métal et peut faire chauffer le bijou : le polisseur doit donc faire très attention à ne pas trop insister, au risque de déformer le bijou ou d'abimer les pierres. Il doit être concentré sur chacun de ses gestes, et ce, durant de longues heures – ce qui peut être fatigant au début. Mais la fatigue disparaît une fois le travail terminé : le bijou est prêt à être livré au client.

LE FONDEUR

Une fois le modèle en cire terminé, c'est au fondeur de le remplacer par du métal qui est coulé à haute température dans des moules.



LE BIJOUTIER-JOAILLIER

La bijouterie et la joaillerie, bien que différents, sont des métiers très proches :
 • le bijoutier crée des bijoux en métaux précieux (or, argent, platine...), mais aussi en cuir ou en bois ;
 • le joaillier conçoit et prépare des montures en métal pour y incruster des pierres précieuses ou des perles.
 Les compétences requises pour ces tâches sont la minutie, la précision, la patience... Au départ de tout bijou, il y a un dessin, réalisé par un « styliste ». C'est à partir de cette esquisse que le bijoutier-joaillier fabrique une broche, une bague, un pendentif, etc. Il faut étirer le métal, le graver, sertir la pierre... Les outils peuvent être traditionnels (lime, marteau) ou très modernes (laser, ordinateur). Certains bijoutiers, appelés « créateurs », conçoivent et fabriquent leurs bijoux de A à Z, puis les commercialisent. Mais la plupart sont salariés d'une maison ou d'un artisan et travaillent en atelier. En boutique, le bijoutier peut aussi réparer ou transformer des bijoux.



LE LAPIDAIRE, LE DIAMANTAIRE

Le lapidaire taille les gemmes, à l'exception du diamant. Il fait ressortir la couleur et l'éclat des pierres en tenant compte de leurs impuretés, grâce au facettage. Son travail comporte plusieurs étapes : le choix de la pierre, le sciage, l'ébauche, la taille et le polissage. Le lapidaire utilise des plateaux ronds, en cuivre ou en étain (ils tournent grâce à un moteur). Il taille et polit les pierres avec de la poudre de diamant. La variété des pierres et des tâches à réaliser font tout l'attrait de ce métier. Au début, la taille et le polissage d'une pierre se comptent en jours, puis, après quelques mois, en heures. On peut progresser sans cesse dans ce métier. Le diamantaire ne taille que le diamant. Il doit maximiser l'éclat. Lui aussi doit prendre en compte les défauts dans la matière. Son outillage se distingue de celui du lapidaire : les plateaux sont en fonte poreuse ou en acier. Le diamant se taille et se polit en même temps avec la poudre de diamant. La matière étant très dure physiquement et techniquement, certaines pièces peuvent prendre un mois entier de travail. Il est possible d'être à la fois lapidaire et diamantaire.



DES ÉTUDES QUI OFFRENT DES DÉBOUCHÉS

INTERVIEW DE BERNADETTE PINET, PRÉSIDENTE DÉLÉGUÉE DE L'UNION FRANÇAISE DE LA BIJOUTERIE, JOAILLERIE, ORFÈVREURIE DES PIERRES ET DES PERLES (UFBJOP).

Quels sont, selon vous, les atouts du secteur ?

La filière française de bijouterie-joaillerie est dynamique et compétitive ! Elle a une place prédominante dans l'économie nationale grâce à sa tradition séculaire d'artisanat d'art. Sa haute qualité et son exigence lui permettent une parfaite sécurité de son offre. Entreprises artisanales, PME, ETI et groupes de luxe soutiennent la demande, que ce soit en France ou à l'international. Les 24 métiers qui composent le secteur donnent une chance aux jeunes et aux adultes d'accéder à la formation en alternance. Il faut savoir que 1 200 apprenants sont formés chaque année partout en France : à Marseille, Lyon, Valence, Paris, Saumur, Morreaux...

Pensez-vous que c'est un métier d'avenir ?

Grâce à de grands groupes tels que Richemont (propriétaire de la maison Cartier) ou LVMH, la France s'est imposée sur le marché mondial depuis une quinzaine d'années. L'exportation en constante expansion a conduit l'ensemble des acteurs de ce secteur, petits et grands, à se développer. De plus, les évolutions technologiques donnent de nouvelles perspectives aux métiers, que ce soit la CAO ou l'impression 3D. De grandes évolutions qui permettent à nos artisans plus de flexibilité et de rentabilité. L'artisanat français jouit aujourd'hui d'une réelle compétitivité qu'il faut valoriser.

Qu'aimeriez-vous dire aux futurs étudiants ?

Les perspectives de carrière sont étendues, les jeunes diplômés peuvent aussi bien postuler dans un atelier de fabrication indépendant, chez un artisan, ou pour une grande maison de la place Vendôme. C'est une formation exigeante et rigoureuse qui offre une employabilité maximale à la fin du cursus. L'entrée en alternance requiert chez le jeune un engagement fort et une grande capacité d'adaptation, liés au rythme soutenu de l'alternance : il faut passer du théorique au pratique, jongler avec les temps de l'enseignement et les exigences de l'atelier qui accueille et qui forme l'apprenti. Trois semaines par mois, le jeune alternant est en prise directe avec le monde du travail, au cœur des entreprises.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE ET CHARLÈNE

« *L'artisanat français jouit aujourd'hui d'une réelle compétitivité.* »

LES ÉTUDES DE BIJOUTERIE-JOAILLERIE, CE N'EST PAS CE QUE VOUS CROYEZ !

Beaucoup d'idées reçues circulent sur la bijouterie. Passage en revue de ces fausses croyances.

ALEX, ALIX, CHARLÈNE, MARIE ET VIRGIL

« *Mieux vaut faire des études générales qu'un CAP.* »

FAUX !

Le CAP permet une spécialisation et valide un niveau de qualification professionnelle que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

« *En bijouterie, il est impossible de trouver une alternance.* »

FAUX !

Des écoles comme la HEJ proposent des aides pour trouver des entreprises en fonction des résultats au test d'aptitudes.

« *Les apprentis n'ont pas de vacances.* »

ENCORE FAUX !

Tous les apprentis ont des vacances prévues légalement et négociées avec leur employeur.

« *La bijouterie est réservée à une classe sociale en particulier.* »

ABSOLUMENT FAUX !

Quel que soit son milieu social, on peut en faire son métier si l'on est motivé, que l'on passe les concours pour l'école et que l'on réussit à trouver une entreprise. Dans le cadre de l'apprentissage il n'y a pas de frais d'inscription et l'apprenti perçoit une rémunération.

« *Il faut forcément être passionné depuis tout petit pour apprendre ce métier...* »

ENCORE UNE IDÉE REÇUE !

Beaucoup d'apprentis apprécient chaque jour davantage cet univers et deviennent passionnés avec le temps.

« *Il n'y a des débouchés que dans des grandes maisons.* »

PAS VRAI DU TOUT !

En effet, nombreux sont les joailliers qui décident de s'installer à leur compte.

« *Être apprenti ne garantit pas un emploi.* »

VRAI, MAIS...

L'apprentissage en entreprise réduit considérablement les risques de chômage puisque 80 % des apprentis trouvent un travail dans les trois mois suivant l'obtention de leur diplôme.



**Des apprentis bijoutiers-joailliers qui ont joué aux apprentis journalistes...
Élena, Lucas, Fannie, Lila, Henrik, Marie, Charlène, Nicolas, Alix, Virgil, Lou**

[NOUS]
JEUNES DES LYCÉES

« Nous, jeunes » des quartiers, des lycées professionnels, des lycées agricoles, des collèges ou des foyers, regardez-nous, écoutez-nous, tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles.

« Nous, jeunes », une collection inédite de livres pliés, rédigés par des jeunes de 12 à 25 ans, comme des journaux de bord multiples, reflets de leurs lieux de vie, de travail, d'apprentissage.

« Nous, jeunes », des histoires brèves porteuses de sentiments, d'émotions, de valeurs, qui nous maintiennent en éveil.

Henry Dougier,
concepteur de la collection « Nous, jeunes »

Anne Dhoquois,
coordinatrice de la collection

Cécile Coumau, journaliste pilote

Vianney Chupin, maquettiste

Alice Breuil, correctrice

Date de parution : octobre 2020

Avec le soutien de

Cartier



**Haute École
de Joaillerie**
PARIS
Révélateur de talents

**Déjà parus dans la collection
« Nous, jeunes des lycées » :**

Les Pannevelles à Provins
(conducteur d'engins de travaux publics et carrières)

Eugène-Hénaff à Bagnolet
(métiers du bois)

Gabriel-Péri à Champigny-sur-Marne
(accompagnement, soins et services à la personne)

Denis-Papin à La Courneuve
(maintenance des véhicules automobiles, option motocycles)

**Lycée des Métiers de
l'horticulture et du Paysage**
à Montreuil

Edgar-Faure à Morteau
(horlogerie)



9 791031 202716

979-10-312-02716



ateliershenrydougier.com